

7^e Dimanche après la Trinité, Zacharie 11. 4, 7

Frères et sœurs, je vous invite à méditer ce matin un passage du livre de Zacharie, chapitre 11, versets 4 et 7 : "Voici ce que dit l'Éternel, mon Dieu : Prends soin des brebis destinées à l'abattoir... Alors je me suis mis à prendre soin de ces brebis, certainement les plus misérables du troupeau. J'ai pris deux houlettes. J'ai appelé l'une Grâce et l'autre Union, et j'ai pris soin des brebis".

*

Le livre de Zacharie appartient aux douze derniers livres de l'Ancien Testament. On les appelle parfois "les douze petits prophètes", simplement parce qu'il ne nous en reste pas grand-chose : un ou deux sermons, à peine quelques chapitres...

Ils ont toute ma sympathie, les petits prophètes. Généralement, ils avaient un moral de CDD en fin de contrat ; ils étaient à peu près aussi populaires qu'un Premier ministre en pleine rigueur budgétaire et avaient neuf chances sur dix de finir de mort violente avant l'âge de la retraite !

Les lire n'est donc pas toujours très drôle, mais on trouve parfois, entre deux oracles incendiaires, deux lamentations suppliantes, quelques perles qui vous en mettent plein la vue. Ces phrases-là, on jurerait qu'elles ont traversé les siècles pour vous parler au moment où vous en aviez le plus besoin. La parole inspirée reprend soudain ses droits, elle cesse de n'être que du papier : Dieu parle pour instruire et consoler.

Depuis Zacharie jusqu'aux missionnaires d'aujourd'hui, en passant par les douze apôtres envoyés deux par deux (Mc 6.7), l'appel du Seigneur s'adresse toujours à un homme qui sait d'où il vient, ce qu'il a reçu ...mais pas toujours ce qu'il aura à faire ! Toute sa vie, Dieu va l'utiliser à sa façon pour que le message se fasse entendre, comme un relai vers toutes les nations. Oui, la force de sa vocation sera aussi profonde que le fossé d'où il aura été tiré, et les plus ardents seront souvent ceux qui auront connu des débuts difficiles, selon qu'il est écrit : "On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné" (Lc 12.48).

Le rôle est clair, bien dessiné : l'homme de Dieu est ambassadeur du Très-Haut et les gens, en commençant par ses proches, sa famille, estimeront sa personne, l'interrogeront sur son ministère, confronteront leurs connaissances aux siennes, écouteront ses conseils, rechercheront sa compagnie et se réjouiront d'un aussi beau salut... Non ?

Non, en effet. La vérité est souvent bien différente... Le missionnaire rencontrera toutes sortes de difficultés – et sera même étonné de tant d'incrédulité. Nous savons tous ce qui nous empêche si souvent de raconter joyeusement les œuvres de l'Éternel,

et cela ne remet pas en cause notre attachement à Christ.

L'attachement est bien vivant, la mission précise – je dirais même enthousiasmante – mais la réalité lui en fait prendre un sacré coup...

"Prends soin des brebis destinées ...à l'abattoir" ordonne le Seigneur. On peut rêver plus motivant comme auditoire ! Au retour de l'exil, Zacharie se voyait peut-être... précepteur des enfants du grand Darius, Conseiller du gouverneur Zorobabel ou Premier secrétaire du Grand-prêtre Josué. Mais quelle Eglise lui confie l'Eternel ? Des animaux pour la boucherie, "certainement les plus misérables du troupeau" !

Parlez-moi d'un cadeau ! Le contexte indique clairement qu'il s'agit de paroissiens en fin de carrière, pleins de préjugés, qui écouteront rarement sans contester. Ou alors des membres qu'il faudra porter à bout de bras, sans aucune reconnaissance. Des brebis qui auront brouté toutes sortes de doctrines, qui se seront laissé tondre par quantité de pasteurs, et qui forcément seront devenues méfiantes, dont le cœur se sera durci. Qui voudrait servir un tel troupeau ? Le ministère est déjà assez difficile comme ça, alors pourquoi aller chercher le pire si l'on peut l'éviter ?

Mais il y en a un, justement, qui ne s'évite rien. Il n'oublie personne, il est fidèle, quoi qu'il advienne. Dieu a une formule pour ça. On la trouve, par exemple, au livre qui précède Zacharie, celui du prophète Aggée : "Je reste fidèle à l'Alliance que j'ai faite avec vous lorsque vous êtes sortis du pays d'Egypte".

Et voyez, c'est au nom de cette fidélité justement, par la voix de son prophète, que Dieu va parler à un homme, à une femme, qu'il va lui faire comprendre que l'esclavage du péché enferme bien mieux qu'une prison en Egypte ; que Satan est un maître plus exigeant que Pharaon en son temps et que nous étions tous destinés à la mort...

C'est parce que Dieu est fidèle qu'il va dire à un homme, à une femme, par le ministère du berger, que son amour efface le péché, qu'il n'y a pas d'esclavage qu'il n'ait su briser, qu'aucune porte de prison ne lui a jamais résisté.

C'est parce qu'il est fidèle qu'il va redresser cet homme, cette femme, pour qu'ils puissent à leur tour en redresser d'autres, qu'il va les instruire, les éduquer – vous connaissez l'étymologie du mot éduquer : *nourrir, conduire vers quelque-chose de plus élevé* ; libérer, en fait ! - Oui, il va les instruire pour qu'ils puissent à leur tour en instruire d'autres...

**

"Prends soin des brebis destinées à l'abattoir, certainement les plus misérables du troupeau..." Bon ! Mais avec quoi ? Parce que... pour travailler, il faut des outils, et

pour paître un troupeau récalcitrant, comptez avec un minimum de moyens !

Quels sont les moyens de celui qui répond à l'appel du Seigneur ?

Quelques hommes ici ont encore fait l'armée ; certains douze, dix-huit, vingt-quatre mois. D'autres même davantage, selon les âges... Mais pour tous, l'incorporation a commencé par la dotation d'un équipement de base. C'est un temps que les moins de quarante ans ne peuvent pas connaître : nous étions en slip, l'un derrière l'autre, attendant notre tour, pauvres appelés du contingent, recevant treillis, casque lourd, Rangers et autres attributs indispensables à l'action sur le terrain.

Eh bien voyez : partir en manœuvre pour le Seigneur commence comme cela ! Notre misère nous laissait nus comme un ver, et Dieu appelle, enrôle, nourrit, habille pour sa gloire... Luther, juste avant sa comparution devant Charles Quint, évoquait ce dénuement des soldats de l'Évangile. "Qu'est-ce donc qu'un empereur ? demandait-il (probablement pour tromper son angoisse), une âme nue devant Dieu, comme moi..."

Voici donc dans quel état nous sommes, mais aussi ce que Dieu nous donne : "J'ai pris deux houlettes (la houlette, c'est la longue canne du berger). J'ai appelé l'une Grâce et l'autre Union, et j'ai pris soin des brebis". Deux outils dans la musette du prophète, la panoplie du soldat de Jésus-Christ.

La grâce, tout d'abord. Se savoir intimement coupable, pencher déjà la tête pour recevoir le châtiment, et puis ...rien ! Quelqu'un s'est interposé !

J'avais oublié que le livre de Zacharie commence un peu comme celui de Job. On y voit Josué – le grand-prêtre – debout devant l'ange de l'Éternel, et Satan qui se tient à sa droite pour l'accuser. Satan a beau jeu : Josué "portait des habits sales" ; son cas ne fera pas un pli, si je puis dire. C'est alors que l'ange surprend tout le monde en disant : "Enlevez-lui les habits sales !" Puis il dit à Josué : "Regarde, je t'enlève ta faute et je te mets des habits de fête" (Za 3.4).

C'est cela la grâce, frères et sœurs : Dieu nous enlève notre habit de péché et nous couvre de sa bonté. L'apôtre Paul déclare : Dieu "a effacé l'acte rédigé contre nous qui nous condamnait par ses prescriptions, et il l'a annulé en le clouant à la croix" (Col 2.14).

Cette vision de Zacharie décrit la grâce divine de façon très vivante. Elle montre que nous ne faisons rien de nous-mêmes : c'est Dieu qui nous retire nos habits sales et nous met de beaux habits neufs. Et ce n'est qu'en Christ, précise l'apôtre Paul, que l'on revêt cet habit de fête ; en effet, "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ" ! (Ga 3.27)

Je crois que la plus grande force de Luther, c'est d'avoir lui aussi expérimenté cette soudaine irruption du pardon. Après l'avoir beaucoup cherché, il est vrai. Mais

trouver ce que l'on cherche, quand on cherche Dieu, n'est-ce pas aussi cela, la grâce ? "J'étais hors de moi, écrit-il, tant ma conscience était violemment bouleversée et je creusais sans trêve le passage de saint Paul relatif à la justice de Dieu, dans l'ardent désir de savoir ce qu'il avait voulu dire. Enfin, Dieu me prit en pitié. Pendant que je méditais jour et nuit et que j'examinais l'enchaînement de ces mots : "la justice de Dieu est révélée dans l'Evangile, comme il est écrit : le juste vivra par la foi", je commençais à comprendre que justice de Dieu signifie ici la justice que Dieu donne, et par laquelle le juste vit, s'il a la foi.

Aussitôt, poursuit le Réformateur, je me sentis renaître et il me sembla être entré par des portes largement ouvertes au paradis même. Dès lors, l'Ecriture tout entière prit à mes yeux un aspect nouveau".

"J'ai pris deux houlettes, dit Zacharie. J'ai appelé l'une Grâce et l'autre Union". Union, alliance... Dans le contexte actuel de l'emploi, ne doutez pas que ce mot puisse séduire. J'évoquais plus haut le blues du CDD. Vous direz peut-être : pasteur, un CDD, c'est mieux que d'être au chômage ! C'est vrai. Mais pour les quelques privilégiés qui n'auraient jamais été concernés, rappelons que la grande majorité des nouveaux embauchés triment ainsi "à durée déterminée", sans toujours en compenser la précarité. En France, 87% des embauches sont des CDD ... Le pourcentage ne cesse d'augmenter depuis 1993 pour devenir la norme sur le marché de l'emploi.

Frères et sœurs, il y a des religions chrétiennes qui fonctionnent de cette manière, c'est-à-dire qui vous maintiennent dans une sorte de précarité spirituelle. Je pense à la première d'entre-elles dans notre pays, qui ne reconnaît pas à ses fidèles la possibilité d'être assurés du pardon de leur péchés. Elle enseigne au contraire que la grâce divine place simplement le pécheur sur un chemin par lequel il peut arriver au salut. Dieu accorde l'assistance de sa grâce, mais le pécheur doit apporter sa propre contribution... En d'autres milieux, j'entends que la justification résulte d'une relation vivante avec le Christ ; je dois ressentir les choses intensément pour preuve de leur réalité. C'est là un subjectivisme dangereux qui fragilise le croyant et engendre une forme de précarité spirituelle.

L'Evangile, c'est tout le contraire ! Prendre soin des brebis destinées à l'abattoir, les conduire sous la houlette de l'Union, c'est annoncer partout que Dieu reçoit sans rendez-vous, tous les jours, même la nuit ! Adressez-lui vos candidatures spontanément, sur papier libre. Le CV est inutile. Les diplômes prestigieux, le multilinguisme, les titres tels que "Docteur es bonnes œuvres", tout ça, ça ne l'impressionne pas du tout...

Chaque demande sera examinée avec le plus grand soin selon les termes d'une convention collective tout à fait exceptionnelle puisqu'elle ne comporte aucune clause de retenue. Bien plus : Dieu, lui, "engage" à durée indéterminée, et le contrat n'a qu'un paragraphe unique : Jésus Sauveur !

Il accueille tous ses "collaborateurs" par un bain ...régénérant. Ce bain d'eau et d'Esprit les revitalise entièrement ; comme nous l'avons entendu tout à l'heure, ils sont habillés de neuf. C'est un contrat ferme et solide auquel chacun pourra se référer, puisque daté et signé en présence de nombreux témoins.

Le Seigneur se place lui-même au cœur de leur activité et se dépense sans compter. Chaque premier jour de la semaine, le groupe est appelé et se rassemble pour un *débriefing*. Le déroulement est quasi immuable : chant d'un hymne au grand-patron (la louange), mise à plat des problèmes personnels (la confession) ; renouvellement de la confiance (l'absolution) ; rappel des termes principaux du contrat (lectures de la parole) ; évocation des points particuliers (la prière) ; redéfinition des objectifs pour chacun (le sermon) ...et vin d'honneur (la sainte-cène) !

"J'ai pris deux houlettes. J'ai appelé l'une Grâce et l'autre Union" dit Zacharie... Vraiment, Dieu s'engage à long terme et propose à tous un contrat éternellement durable sur lequel, lui, ne reviendra pas. Voilà quel Dieu nous avons, et la Bonne Nouvelle pour les hommes de notre temps ! Lorsque Satan essaie de nous amener à nous sentir sales, dépourvus de valeur, rappelons-nous que les habits propres de la justice de Christ nous permettent de nous approcher de Dieu. Le pardon de Dieu fait naître dans le cœur une paix intérieure et la certitude du salut. Tous les pécheurs sont invités à franchir, par la foi, la porte du ciel !

Chers amis, puissiez-vous tout à l'heure repartir dans le monde avec l'envie d'ouvrir le Livre de Zacharie, de Joël ou d'Amos et de prendre à cœur les avertissements, mais aussi les promesses qu'ils vous font.

Que Dieu leur donne vie en vous, afin qu'ils portent beaucoup de fruits, pour la gloire de son Fils Jésus-Christ et pour le salut de votre prochain. Puissiez-vous, dans la communion de l'Eglise, appliquer cette exhortation du Réformateur : "Dieu nous convie à croire qu'il est vraiment notre Père et que nous sommes vraiment ses enfants, afin qu'avec une confiance d'enfants nous lui adressions nos prières comme à un Père bien-aimé".

Quand nous sommes troublés, Dieu sait quelles images nous adresser pour retrouver un peu de sérénité. Amen ! "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ," amen.